

— 268 —

He c'hoar Mari a oa en ti
A respontas neuze 'wit-hi :

— Anna 'zo marw ha douaret,
Hac ive ma c'hoar all Jannet.

— M'è marw Anna, n'è ket gant joa,
Met gant keun d' 'n amourous 'defoa !

KIMIAD SOUDARD AR RÉPUBLIC

Zilaouet hac e clewfet, hac e clewfet canan
Eur zôn a zo bet zavet a newez er bloaz-man ;

'Zo grêt da daou den iaouanc a barrouz Pleuverit,
Evit ar blawez daou dimeuz ar Republic ;

Evit ar blawez daou deuz a Republic Frans.
Kent 'wit lâret davantaj, me hec'h a d'hi c'hommans.

Diganec'h a c'houlennan iscuz, compagnonès,
Me na gomzi deuz a den nemet deuz ma mestrès...

Na en noz diaròc ha ma oa partiet,
An noz Pardon Pleuverit, hen eus bet lavaret :

— Deus ganin-me, camarad, deus ganin da vale,
Rac me renc kimiadi ouz ma mestrès, fete ;

Me a renc kimiadi fenez ouz ma mestrès,
Rannan a ra ma c'halon gant ann dristidigès.

P'arrias en tal ann nôr hen eus bet remerket...
— Otro Doue ! emezhan, calon disconzolet,

Zerret è ann dorjo, èt ann dud da gousked !
— Taw, a lâr he gamarad, na em disconzol ket ;

Taw, a lâr he gamarad, na em disconzol ket,
Me a scoïo war ann nôr, ma vô dit digorret.

Hac hen skeñ daou pe dri dôl ewit goulenn digor,
Ha donet ann hini goz da zigerri ann nôr.

— 269 —

Sa sœur Marie qui était dans la maison
Répondit alors pour elle :

— Anna est morte et enterrée,
Et aussi mon autre sœur Jeannette.

— Si Anna est morte, ce n'est pas avec joie,
Mais de regret pour un amoureux qu'elle avait.

LES ADIEUX DU SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Écoutez et vous entendrez, et vous entendrez chanter
Une chanson qui a été levée nouvellement, cette année-ci,

Qui est faite à deux jeunes gens de la paroisse de Peumerit
En l'an deux de la République,

En l'an deux de la République française .
Avant de dire davantage, je vais la commencer.

A vous je demande excuse, compagnie ;
Je ne parlerai de personne (autre) que de ma maîtresse...

La nuit qui précéda son départ,
La nuit du pardon de Peumerit, il a dit :

— Viens avec moi, camarade, viens avec moi te promener,
Car il faut que je dise adieu à ma maîtresse, aujourd'hui ;

Il faut que je dise adieu, cette nuit, à ma maîtresse ;
Mon cœur se brise de tristesse.

Comme il arrivait près de la porte, il a remarqué (qu'elle
— Seigneur Dieu ! dit-il, cœur désolé, [était close)

Les portes sont fermées, les gens sont allés se coucher !
— Tais-toi, dit son camarade, ne te désole pas ;

Tais-toi, dit son camarade, ne te désole pas,
Je frapperai à la porte, pour que l'on t'ouvre.

Et lui de frapper deux ou trois coups, pour demander qu'on
Et de venir la vieille ouvrir la porte. [ouvrit,

— 270 —

En eur antren 'bars ann ti, noz-vad hen eus làret,
En eur c'houlenn digant-he hac hi oa iac'h bepred.

Hac hi o respont d'ezhan oant iac'h, braz ha bihan,
— Ha c'hui, 'mei, gwerzed iaouanc ? Didostaët d'ann tan !

Ar boan, ann dristidigès hen efoa 'n he speret,
Ha comz gant he vestrezic hen eus bet goulennet.

Ma zav 'n hini goz neuze na war banc he gwele :
— Ma merc'hic kès, emezhi, zavet-c'hui a lec'h-se ;

Ma merc'hic kès, emezhi, zavet-c'hui a lec'h-se,
Da gomz gant eun den iaouanc, a zo arri aze.

Den na oar met-he ho daou, ha Doue 'zo en ne,
Ar boan 'zo o separi daou galon em garrie.

Lavaret hen eus d'ezhi, ebars eur gir newe :
— Pa vin en creiz ar brezel, hac en creiz ann arme ;

Pa vin en creiz ar brezel, hac en creiz ann arme,
'Wit me n'ho ançouaïn ket, ma dous, ma c'harante !

Gant ar Rekisizion ar goaz 'zo partiet,
Hac ar plac'hic dezolet er gêr a zo chommet ;

Hac ar plac'hic dezolet er gêr a zo chommet ;
Hac, hi a oele dourec d'he amzer tremenet.

Eun dewez deuz ar beure a savas mintinn mad,
Hi o clewet eun envnic o canan 'bars ar c'hoad ;

Hac hi o tostâd d'ar boud elec'h ma gane gê :
— Ha te a nijfe 'wit-on, bete penn ann arme ? *bis*

Da c'hoûd hac hen 'zo beo c'hoaz ma dous, ma c'harante ?

Ann envnic, p'hen eus clewet, d'ezhi hen eus làret :
— Na scrivet ho lizero, Fanchonic, pa gerfet ;

Na scrivet ho lizero, Fanchonic, pa gerfet,
Ha me a iello d'ho c'hass ann instant ma vont grêt.

Nac al lizero 'n he veg d'ann envnic 'zo laket,
En treuzec Metz Sant-Laurans gant he ez eo bet ét...

— 271 —

En entrant dans la maison, « bonne nuit » il a dit,
Tout en demandant aux gens s'ils étaient toujours bien portants !

Et elle (la vieille) de lui répondre qu'ils étaient bien portants,
— Et vous, dit-elle, jeunes hommes ? Approchez-vous du feu !
[grands et petits,

La peine, la tristesse lui emplissaient l'esprit,
Et il a demandé à entretenir sa maîtresse.

La vieille monte alors sur le banc du lit de sa fille :
— Ma fille chérie, dit-elle, levez-vous de là,

Ma fille chérie, dit-elle, levez-vous de là ;
-Pour parler à un jeune homme qui est arrivé là,

Nul ne sait, sauf eux deux, et Dieu, qui est au ciel,
Le mal qu'ont à se séparer deux cœurs qui s'aimaient.

Il lui a dit, en une parole nouvelle :
— Quand je serai au milieu de la guerre et au milieu de l'armée ;

Quand je serai au milieu de la guerre et au milieu de l'armée,
Pour moi, je ne vous oublierai pas, ma douce, mon amour !

Avec la Réquisition, l'homme est parti,
Et la fillette désolée à la maison est restée ;

Et la fillette désolée à la maison est restée,
Et elle pleurait abondamment (de regret) à son temps passé.

Un jour, au matin, qu'elle se leva de bon matin,
Elle d'entendre un oiselet chanter dans le bois,

Et elle d'approcher du buisson où il chantait si gaiement :
— Volerai-tu, pour moi, jusqu'à la tête de l'armée ? (*bis*)

Pour savoir si est encore vivant mon doux (ami), mon amour.

L'oiselet, quand il a entendu, lui a dit :
-- Écrivez vos lettres, Fanchonnette, quand vous voudrez ;

Écrivez vos lettres, Fanchonnette, quand vous voudrez,
Et moi, j'irai les porter, aussitôt qu'elles seront faites.

Et les lettres ont été mises à l'oiseau dans le bec,
Dans la direction de Metz Saint-Laurent avec elles il est parti³...

Chanté à *Keramborgne*.

¹ Le poète aura compris, Metz *Sant-Laurans* au lieu de Metz en Lorraine.